

# Rome

## Nouvelle salle permanente

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE | DÈS LE 2 DÉCEMBRE 2010

### COMMUNIQUÉ DE PRESSE

*Genève, novembre 2010.* – Les collections d'archéologie du Musée d'art et d'histoire connaissent depuis six ans une refonte complète de leurs espaces et de leur présentation. Ainsi, après les salles consacrées à l'Égypte en 2004, à Kerma en 2006, à l'Italie avant Rome en 2008 et à l'archéologie régionale en 2009, c'est au tour de la salle romaine de dévoiler aujourd'hui son nouveau visage après plus d'un an de travaux.

#### Rome : de la bourgade à l'Empire

Vouloir comprendre Rome sous une seule idée ou déceler une de ses périodes comme « typiquement romaine » est illusoire : dès son origine au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (voir la salle des peuples italiques) et au fil des douze siècles de son existence, le monde romain sera toujours composite et ne cessera d'évoluer.

La trajectoire de cette modeste bourgade en pays étrusque qui, en l'espace de cinq siècles, va obtenir son autonomie puis progressivement conquérir la Péninsule italique en se confrontant à la Grande Grèce, aux Celtes, et même aux Carthaginois, n'est guère banale. Que ce territoire hétérogène, habilement consolidé par la création de multiples colonies créées à l'image de Rome, s'étende ensuite – dès le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – aussi bien à l'Afrique du Nord qu'à l'Europe continentale, mais aussi à l'Orient jusqu'à ceinturer – au début du II<sup>e</sup> siècle – l'ensemble de la Méditerranée, demeure une entreprise sans précédent.

Au fil de ce développement hors norme, Rome aura, grâce à la *Pax romana*, jalonné ses provinces de monuments, suscité une vie matérielle remarquablement homogène et élaboré un syncrétisme religieux comme nul autre auparavant. Elle aura également sauvé et diffusé le modèle de la cité, en partie hérité des Grecs, et imposé à son Empire leur culture (voir la salle grecque).

#### De la Renaissance à la collection genevoise

Au XV<sup>e</sup> siècle, à la Renaissance, la redécouverte des vestiges et des œuvres d'art antiques va profondément influencer les artistes européens comme leurs commanditaires et suzerains. Cet intérêt pour l'Antiquité devient dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux fouilles archéologiques, une véritable passion.

Genève ne fera pas exception à la règle : en 1534, la découverte des premiers témoins gallo-romains suscite la curiosité (voir la salle d'archéologie régionale). Puis, à partir de 1779, c'est par le biais des moulages d'après l'Antique que notre cité s'approprie les chefs-d'œuvre gréco-romains. En 1863, la collection des Antiquités romaines voit le jour sous l'impulsion d'Hippolyte Jean Gosse, conservateur du Musée Académique. En 1871, elle s'enrichit de l'extraordinaire donation de quelque 3 744 objets antiques faite par Walther Fol, grand collectionneur, à sa ville natale. Elle est depuis complétée par ses conservateurs et enrichie par des donations dont les plus récentes, celles de Carlo Maria Fallani et de Gérard et Monique Nordmann, sont les points forts de la salle.

Le temps des « curiosités » est révolu : avec ses quelque 31 000 objets, la collection genevoise d'archéologie romaine est aujourd'hui la plus importante de Suisse.

### **Une salle rénovée autour d'un parcours diachronique**

Inaugurée en 1976, la salle des Antiquités romaines présentait les fleurons de la collection romaine, des temps de la République (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) jusqu'à la métamorphose de l'Empire païen en Empire chrétien au fil du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le flux des donations et des acquisitions a depuis progressivement remis en question la présentation et la muséographie originelles des œuvres, raison pour laquelle un renouvellement complet de cette vaste salle s'est imposé.

Disposant de 300 m<sup>2</sup>, la nouvelle exposition permanente privilégie la mise en contexte des œuvres. Présentés selon leur diachronie et en fonction de thèmes reflétant l'Empire romain, les objets retenus proposent aux visiteurs un parcours débutant par la donation Fallani, qui les conduit ensuite, par-delà les statues de *Marcus Ulpius Traianus* et de la Nympe de Paranzano, à l'espace dévolu à l'Empire, rythmé d'Auguste à Septime Sévère par les portraits impériaux.

En contrepoint, des portraits anonymes accompagnent les visiteurs vers la découverte de ces thèmes essentiels du monde romain que sont l'armée, le commerce, la religion ou les coutumes funéraires, sans oublier la vie quotidienne dont les reflets sont parfois si proches de notre présent. Ils sont illustrés par une sélection évocatrice qui conduit des urnes funéraires d'Arles aux statuettes du Panthéon romain, des balles de frondes antiques aux superbes verres, des bijoux et intailles à ce chef-d'œuvre d'argenterie antique qu'est le « plat Nordmann ». Mais aussi, au détour d'une vitrine, à un instant d'émotion immédiate à la découverte de ces deux morceaux de pain et de ces figues carbonisés, présentés avec des vaisselles calcinées en provenance de Pompéi...

Annonciatrices de l'Au-delà qui clôt le parcours proposé, les statues de Silvain et de Sérapis ferment l'espace dévolu à l'Empire. La dernière section présente les différentes régions de l'Empire au travers d'objets funéraires. Des sarcophages d'Italie aux portraits de Palmyre, les visiteurs mesurent toute la diversité du Bassin méditerranéen vivant à l'heure de la *Pax romana*. Le sarcophage constantinien du Bon Pasteur termine cette évocation empreinte de la surprise suscitée par la convergence parfois si inattendue entre notre modernité et celle de la Rome antique.

*Marc-André Haldimann, conservateur en chef*

Avec le généreux soutien de la Fondation Juan March et  
de la Banque Franck, Galland & Cie SA